

↳ Saint Avé,
église saints
Gervais & Protais,
tableau Sainte
Parenté



La Sainte Famille

Nous pouvons tous identifier une représentation de la Sainte Famille, mais connaissons-nous l'origine de cette dévotion ?

Au Moyen-Âge, les compositions des artistes nous présentent la Vierge, l'Enfant, sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste, sans la présence de saint Joseph. En 1416, au concile de Constance, le théologien Jean Gerson, au cours d'un sermon sur les vertus de saint Joseph, évoque la communauté de vie qu'il forme avec Jésus et Marie. À cette époque, le terme famille désigne l'ensemble des personnes placées sous l'autorité du père, serviteurs et parenté inclus ; pour distinguer Jésus, Marie et Joseph on parle de trinité terrestre.

Une évolution s'opère dans le langage au XVIII^e siècle, le sens du mot famille est désormais restreint au père, à la mère et aux enfants. Parallèlement, en 1640, Urbain VIII approuve une congrégation en l'honneur de « la sainte conversation de Jésus, Marie et Joseph », fondée à Florence. Toutefois, c'est en Nouvelle-France (Canada) que la dévotion s'organise ardemment. À partir de 1625, des religieuses et des jésuites sont envoyés en mission en Nouvelle-France, parmi eux, le père Pierre Chaumonot. Profondément marqué dans sa jeunesse par un pèlerinage à Lorette, en Italie, où l'on vénère la maison de Marie, il confie sa mission à la famille de Nazareth. En 1663, il fonde à Montréal une confrérie de la Sainte-Famille, afin de consolider les liens familiaux.

Son évêque, Monseigneur de Laval l'approuve et l'étend à tout son diocèse, en vue de la sanctification des familles. Ce culte ne cessant de croître, deux siècles plus tard, en 1893, le pape Léon XIII accorde la fête de la Sainte Famille à certains diocèses, elle sera étendue à l'Église universelle, par Benoît XV à partir de 1921. La Sainte Famille est célébrée le premier dimanche de l'octave de Noël, ou à défaut, le 30 décembre.

Aujourd'hui, comme hier, la Sainte Famille nous est donnée comme modèle, par l'Église. Le mystère de Nazareth c'est tant le *fiat* de la Vierge Marie que l'humilité et la docilité de saint Joseph devant l'inacceptable. Soutenus par l'espérance, puissions-nous nous laisser façonner par ce Dieu, venu s'incarner dans notre humanité... par pur amour. ■

Isabelle Bourdais,
Commission diocésaine d'art sacré

↳ Le Palais-
Belle-Île, église
Saint-Géand, vitrail
figurant la Sainte
Famille, réalisé par
les ateliers Maumé-
jean, 1930/40.



↳ Étrel, église Notre-Dame des
Flots, vitrail « Fuite en Égypte »,
Fournier, 1889.

↳ St Avé, église saints Gervais
& Protais, vitrail illustrant la Sainte
Famille de Nazareth, Ateliers Razin de
Nantes, début XXe



Plouay, église Saint-Ouen, tableau illustrant la Sainte Famille, peinture à l'huile sur toile, XIXe.



Ploërmel, chapelle Saint-Joseph, devant d'autel, peinture de la Sainte Famille, huile sur bois,



Riantec, église Sainte-Radegonde, retable de la Sainte Famille, en mosaïques, ateliers Mauméjean, 1923/27.

À Pontivy, en la basilique Notre-Dame-de-la-Joie, nous découvrons un maître-autel d'une surprenante richesse. Le retable date de 1725, il est constitué de trois parties.

Sur les côtés figurent les parents de la Vierge Marie, nous remarquons à gauche une statue représentant Saint Joachim et à droite une autre représentant Sainte Anne, avec la Sainte Famille ils composent la Sainte Parenté. Au centre, nous contemplons un groupe sculpté, composé de la Vierge Marie, Jésus adulte, Saint Joseph et l'Esprit Saint sous les traits d'une colombe. Par le mouvement de sa main, Jésus nous guide vers Dieu le Père, entouré d'angelots, dans les nuées, ici par un décor peint. Ce retable est une véritable catéchèse autour de la Trinité terrestre à l'image de la Trinité céleste.



Pontivy : Retable de la Trinité

Semaine religieuse 30 décembre | 880

La légende du Palmier

La fête des saints martyrs et l'octave de Noël nous rappellent la gracieuse Légende du Palmier ; nous ne résistons pas au plaisir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs : « D'après les conseils d'un ange, Joseph et Marie, portant Jésus dans leurs bras, partirent le matin au chant du coq, afin de fuir les soldats d'Hérode. Ils arrivèrent, au milieu du jour, près d'un sycomore. Marie était lasse, elle avait faim, elle s'assit donc au pied de l'arbre pour se reposer, et de là, jetant les yeux autour d'elle, elle vit un dattier chargé de fruits, et dit : « *S'il était possible, je mangerais bien de ces dattes.* » À ces mots, saint Joseph se dirige vers l'arbre, le secoue, mais inutilement : il ne peut atteindre les branches. « Allons plus loin, dit-il, peut-être en trouverons-nous un dont les branches seront moins hautes. » Mais la Vierge soupirait tristement, car elle avait bien faim. Alors, le petit Jésus, tournant les yeux vers

le palmier, lui dit : « Incline-toi, beau palmier, et apporte toi-même tes fruits à ma douce mère. » Et le palmier s'inclina, et Marie cueillit des fruits autant qu'elle en voulut ; et lorsque l'arbre se redressa, il portait une plus grande quantité de fruits qu'auparavant. Pendant que sa mère mangeait des dattes, le petit Jésus s'amusa à creuser, avec ses doigts, un trou dans le sable. De ce trou il jaillit aussitôt une source d'eau, et la Vierge, qui avait soif, se baissa et en but à loisir. Au moment de quitter ce lieu, Jésus, de sa douce voix, adressa ces paroles au palmier : « *Je te remercie pour ma mère, bon palmier, et en récompense du service que tu lui as rendu, j'ordonne à mes anges de porter une de tes branches dans le beau jardin de mon Père ; désormais tu seras pour eux la palme de la victoire.* » Il dit, et bientôt un ange aux ailes d'azur planait dans l'espace et emportait au ciel la palme qu'il venait de détacher de l'arbre généreux. ■